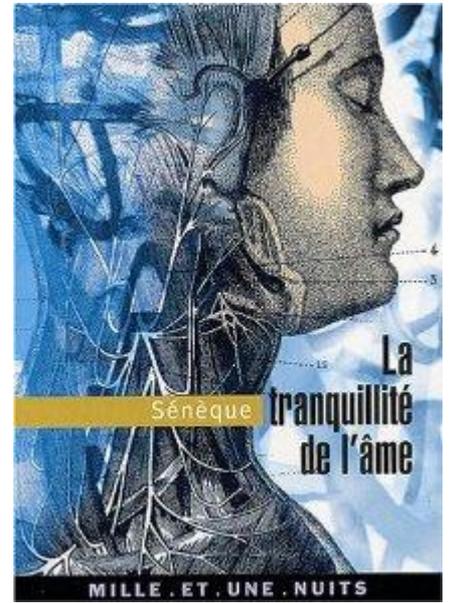


De tranquillitate animi, II, 11



Introduction

Composée entre 49 et 62, c'est-à-dire au moment où Sénèque est à la cour impériale (on ignore exactement à quelle date précise), l'oeuvre se présente comme un dialogue. Il s'ouvre par une intervention de Serenus, un chevalier connu, occupant une place importante dans l'administration impériale, et stoïcien convaincu. Celui-ci se plaint de n'avoir pas encore atteint la sérénité du sage, il reste hésitant, flottant, et comme il l'exprime lui-même **"la tempête ne me secoue plus, mais je n'en ai pas moins le mal de mer"**. Il demande à Sénèque ses conseils. Avant de lui répondre avec précision, le philosophe l'assure que son mal est commun, et il se livre à une analyse de "l'intranquillité¹ de l'âme".

I Un mal inhérent à l'âme

1) Un défaut originel

Cette insatisfaction de l'âme est présentée par Sénèque comme une caractéristique naturelle, propre à chacun: la première phrase énonce une vérité générale qui met le terme de **"natura"** au tout début de la phrase et le jeu des sonorités (nasales et sifflantes; assonances en u et o) appuie l'équivalence établie entre l'âme et le mouvement:

"natura enim humanus animus agilis est et pronus ad motus"

Cette caractéristique à la fin du passage est qualifiée de **"vitium"**: **"scire debemus non locorum vitium esse quo laboramus, sed nostrum"**. L'emploi dans la phrase suivante de la formule **"infirmi sumus"**, associée à des formules négatives pour décrire l'être humain **"nec laboris patientes, nec voluptatis, nec nostri nec ullius rei pati"** appuie davantage encore cette dévalorisation.

2) L'homme malade

Les termes employés par Sénèque renvoient au registre de la maladie, et il est intéressant de voir que les exemples pris par le philosophe renvoient très concrètement à la souffrance du corps, souffrance qui ne connaît pas de pause puisqu'aucun des remèdes employés n'est le bon.

Il évoque d'abord la gale, **"scabiem"**, les **"ulcera"** ou les **"mala ulcera"**, qui s'entretiennent par eux-mêmes par les démangeaisons qu'ils suscitent. L'expression **"nocituras manus"** avec l'emploi d'un participe futur et le mélange de termes évoquant le plaisir (**"gaudent"**; **"delectat"**; **"voluptati"**) et la souffrance (**"exasperat"**, **"laborem"**, **"vexationem"**) montrent que la situation est sans issue.

Il en va de même lorsque Sénèque prend l'exemple littéraire d'Achille, souffrant après la mort de son ami Patrocle.

¹ Le terme "d'intranquillité" est un néologisme du XX^{ème} siècle. Il est surtout connu parce qu'il a donné son titre au texte de Fernando Pessoa, Le livre de l'intranquillité (première parution en 1982). Dans ce texte, l'écrivain portugais évoquait le journal intime d'un personnage que l'on peut considérer comme son double.

"Achille pleure en pensant à son fidèle compagnon, et le sommeil qui calme toutes les douleurs ne peut s'emparer de lui. Il s'agite en tout sens sur sa couche et regrette Patrocle, qui était animé d'un si noble courage. Il se rappelle alors tout ce qu'il accomplit avec ce héros, les fatigues qu'ils supportèrent ensemble, soit en combattant, soit en traversant les mers orageuses, et à ce souvenir des larmes brûlantes s'échappent de ses paupières. Il se couche tantôt sur le côté et tantôt sur le dos ou sur la poitrine... Mais bientôt il se lève et se met à errer tristement sur les bords de la mer. Quand l'aurore parut pour éclairer l'océan et ses rivages, elle le retrouva encore dans les larmes" **Iliade**, Chant XXIV, vers 3 à 14.

Pour la traduction: remacle.org/bloodwolf/poetes/homere/iliade24.htm.

Il n'utilise cet exemple que pour appuyer l'idée d'une souffrance qu'aucun mouvement du corps ne peut apaiser.

Quant à la citation de Lucrèce, "**Hoc se quique modo semper fugit**", elle montre d'abord à quel point l'homme est insupportable à lui-même, mais l'ambivalence du verbe "**fugit**", à la fois abstrait et concret, relie cet effort pour échapper à soi-même à l'idée d'un véritable déplacement dans l'espace.

Ainsi l'erreur humaine est-elle d'espérer que le mouvement puisse calmer l'inquiétude: la fin du premier paragraphe évoque le comportement d'Achille, exemple même de ce que fait chacun: "**nihil diu pati et mutationibus ut remediis uti**".



La côte campanienne Les ruines d'une villa impériale

3) Le mouvement comme faux remède

Le champ lexical du mouvement est bien sûr largement développé dans le texte: "**motus**", "**versare se**", "**mutare**" repris par "**mutando**". Les formules qui introduisent un balancement vont dans le même sens: "**alio atque alio positu**", "**modo pronus**", "**modo subitus**".

Dans le premier paragraphe, Sénèque reste peu précis quant à la réalité de "ces mouvements": l'emploi de "**occupationibus**" et l'expression "**se abstrahendique materia**" peuvent cependant faire penser au divertissement tel que le définit Pascal (Pensées, édition Lafuma, fragment 160 et 136)

"Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent il sortira du fond de son âme, l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir"

"Divertissement.

Quand je m'y suis mis quelquefois à considérer les diverses agitations des hommes et les périls et les peines où ils s'exposent dans la Cour, dans la guerre, d'où naissent tant de querelles, de passions,

d'entreprises hardies et souvent mauvaises, etc., j'ai dit souvent que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. Un homme qui a assez de bien pour vivre, s'il savait demeurer chez soi avec plaisir, n'en sortirait pas pour aller sur la mer ou au siège d'une place. On n'achète une charge à l'armée si cher, que parce qu'on trouverait insupportable de ne bouger de la ville. Et on ne recherche les conversations et les divertissements des jeux que parce qu'on ne peut demeurer chez soi avec plaisir. Etc.

Mais quand j'ai pensé de plus près et qu'après avoir trouvé la cause de tous nos malheurs j'ai voulu en découvrir la raison, j'ai trouvé qu'il y en a une bien effective et qui consiste dans le malheur naturel de notre condition faible et mortelle, et si misérable que rien ne peut nous consoler lorsque nous y pensons de près".

Mais dans le second paragraphe, il prend le terme de mouvement au pied de la lettre et il traite alors du voyage, qui apparaît au final comme une sorte de métaphore de cette vie gâchée par de faux remèdes.

II Le voyage, remède et métaphore

1) l'urgence

Ce paragraphe s'inscrit en rupture avec le précédent. Le rythme tout d'abord y est plus rapide: les phrases courtes se succèdent et semblent mimer cette insatisfaction à laquelle on ne peut échapper. L'emploi du style direct, ainsi que la multiplication des subjonctifs d'ordre "**petamus**", "**videantur**", "**persequamur**", "**petatur**", "**flectamus**" traduisent une sorte d'urgence, liée à l'insatisfaction de plus en plus grande.

On note également le nombre des notations temporelles "**nunc**", "**jam**" répété 3 fois.

2) La diversité

A cette urgence correspond la diversité des lieux mentionnés, dans une volonté d'étourdissement: l'alternance "**modo mari, modo terra**" annonce l'évocation plus précise des séjours recherchés: la Campanie, d'abord, région connue pour son caractère accueillant et plaisant. A l'inverse, la côte du Bruttium (la Calabre actuelle) et la Lucanie étaient des lieux plus sauvages et moins fréquentés. Tarente, dans la région des Pouilles a été une des plus grandes cités de la grande Grèce, mais après être tombée sous la domination romaine elle a perdu de son importance. Le retour à Rome "**flectamus ad urbem**" semble marquer l'achèvement du voyage et former ainsi une boucle sans fin.

3) L'inutilité

L'utilisation des formules passives "**suscipiuntur**", "**pererrantur**", "**requiritur**", "**videantur**", "**petatur**", "**suscipitur**", "**mutantur**" contribue à donner un sentiment d'irréalité à toutes ces actions, qui apparaissent parfaitement inutiles. De même le champ lexical des sensations ("**videantur**", "**luxuriosi oculi**", "**aures**") appuie cette idée de vacuité, en suggérant qu'il ne s'agit que de



spectacles succédant aux spectacles: "spectacula spectaculis mutantur". On connaît par ailleurs l'aversion que Sénèque avait pour les jeux du cirque, dont il condamnait la violence et la cruauté. L'expression "**humano sanguine frui**", jouir du sang humain témoigne clairement ici de cette condamnation. Au bout du compte, le seul plaisir qui reste relève du pur sadisme.

A terme, toutes ces tentatives échouent et ce qui domine reste l'ennui et le dégoût: le terme de "**fastidio**" est employé par deux fois "**jam delicata fastidio sunt**", "**fastidio esse coepit vita et ipse mundus**". Sénèque n'hésite pas à mentionner le suicide comme l'issue désespérée choisie par ceux qui ne s'accommodent pas de ce dégoût (et n'ont pas compris qu'il s'agissait d'eux et non de la vie et du monde). Il ne s'agit bien sûr pas ici du suicide "positif", rationnellement choisi, mais d'un suicide contraint lié à la dépression et à la mélancolie.



Arènes de Pouzzoles (Campanie)

Conclusion

Dans ce passage, Sénèque se contente de dresser le tableau de la situation générale avant de proposer à Serenus les bons remèdes, c'est-à-dire les préceptes du stoïcisme. Néanmoins la difficulté ne lui échappe pas et lui-même se déclare atteint du même mal. La postérité du texte se voit tout autant dans le pessimisme d'un Montaigne ou d'un Pascal, que dans le mal-être des grands mélancoliques qui comme Baudelaire dans le dernier poème des Fleurs du mal voit la mort comme le seul voyage véritable:

Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre !
Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons !

Verse-nous ton poison pour qu'il nous réconforte !

Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du *nouveau* !

(Baudelaire, **Les Fleurs du Mal**, Le Voyage)